

# Visage(s) d'Europe

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE

GRILLES DU SQUARE DE LA TOUR SAINT-JACQUES DU 30 AVRIL AU 19 MAI 2021  
ET PARVIS DE L'HOTEL DE VILLE DU 7 MAI AU 16 MAI 2021

Marianne & Katarzyna Wasowska (POLOGNE)  
Joan Alvado (ESPAGNE)  
Sirlil Raitma (ESTONIE)  
Martin Atanasov (BULGARIE)  
Enda Bowe (IRLANDE)  
Maja Daniels (SUÈDE)  
Martin Essl (AUTRICHE)  
Sébastien Cuvelier (LUXEMBOURG)  
Stane Jeršič (SLOVÉNIE)  
Irene Fenara (ITALIE)  
Laima Arlauskaitė (LITUANIE)  
Tatiana Takáčová (SLOVAQUIE)  
Mous Lamrabat (BELGIQUE)  
Sofia Yala Rodrigues (PORTUGAL)  
Masha Svyatogor (BÉLARUS)  
Ihar Hancharuk (BÉLARUS)  
Maxim Sarychau (BÉLARUS)  
Pavel Grabchikov (BÉLARUS)

Les Instituts culturels européens à Paris, réunis au sein du groupe EUNIC, renouvellent l'expérience débutée en 2019 de proposer un regard sur l'Europe au travers de la scène artistique de leurs pays. La troisième édition de l'exposition « Visage(s) d'Europe » réunit des photographes de 14 pays européens. Déjà soutenu par la Ville de Paris, EUNIC continue son aventure avec le collectif FETART qui organise, entre autres, CIRCULATION(S), le festival de la jeune photographie européenne, tous les ans au CENTQUATRE-PARIS.

Le collectif FETART est très fier de s'associer à nouveau au réseau EUNIC pour présenter l'édition 2021 du projet Visage(s) d'Europe. Composé de 12 commissaires indépendantes et de bénévoles passionné.e.s, le collectif FETART défend la photographie émergente et se présente tel un tremplin pour les jeunes artistes. Son comité artistique défend une photographie atypique, libre et ouverte au dialogue par-delà les frontières artistiques, géographiques et politiques. Le festival Circulation(s) dédié à la jeune photographie européenne est, depuis 11 ans, un des projets phares du collectif FETART. Chaque année est dressé un portrait du continent à travers les grandes tendances de la photographie. En 2021, "Visage(s) d'Europe" regroupe 19 artistes dont 15 de nationalités différentes. Ce projet construit autour de l'échange et de la coopération symbolise parfaitement la vision de l'Europe défendue par le collectif : un territoire ouvert, inclusif, poreux et aux identités multiples. Afin de montrer leur soutien indéfectible à la jeune création en danger et leur solidarité avec le peuple biélorusse, le collectif FETART et EUNIC ont cette année pris l'initiative de mettre en avant 4 artistes Biélorusses.

Une exposition présentée par : Ambassade d'Estonie; Ambassade de Lituanie; Ambassade de Slovénie; Centre Wallonie Bruxelles; Centre Culturel Irlandais; Forum Culturel Autrichien; Institut Culturel Bulgare; Institut Slovaque; Institut Polonais; Institut suédois; Camões - Centre culturel portugais; Instituto Cervantes; Istituto Italiano di Cultura; Mission Culturelle du Luxembourg en France.



## LES PHOTOGRAPHES

### BULGARIE

#### Martin Atanasov "No Mythology Left"



Bien qu'il n'y ait pas de point d'interrogation, "No Mythology Left" se définit telle une métaphore, une question... A travers ce travail, Martin Atanasov a souhaité représenter une série de mythes basés sur des mots tels que "liberté", "beauté" ou encore "réalité", les utilisant ainsi pour inventer des histoires et les transformer en créatures ou en événements.

Martin Atanasov est né en Bulgarie en 1991. Il a d'abord étudié la gravure à l'École Nationale des Beaux-Arts Ilya Petrov à Sofia. Il obtient ensuite son bachelier en photographie à la FAMU de Prague en 2014. Il travaille dans le domaine de la photographie, du texte et du livre photo.

[www.martinatanasov.com](http://www.martinatanasov.com)

### BELGIQUE

#### Mous Lamrabat "When the birds come home"



Dans Vogue Arabia, l'auteure Myrna Ayad évoque le travail de Mous Lamrabat ainsi : "S'il y avait un tiercé des passions personnelles de Mous et des piliers de sa pratique, ce serait le pouvoir des femmes, l'absurdité du racisme et la beauté de l'Afrique. Parfois, dans ses photographies, ces trois points d'ancrage sont réunis en un seul." Dans la série présentée ici, ces trois thèmes sont abordés frontalement afin de sensibiliser les spectateurs à ces sujets. Mous Lamrabat est né en 1983 au Maroc et a grandi en Belgique. A travers ses images, il s'attache à présenter sa double identité belgo-marocaine en utilisant des icônes du monde globalisé. Jonglant avec les logos, les icônes et les marques, ils les transforment et les détournent avec humour et une pointe de provocation.

[www.mousmous.com](http://www.mousmous.com)

## LITUANIE

### Laima Arlauskaitė "Our Place"



Débuté en 2017, "Our Place" est un projet photographique au long cours qui documente le séjour annuel d'un groupe d'amis d'enfance au bord d'un lac dans le sud de la Lituanie. Au sein d'un territoire de lumière et de liberté, ce travail célèbre les liens d'amitié mais aussi la profonde reconnaissance et la confiance ultime. Il raconte également la proximité des êtres et présente le lac telle une promesse de répit et de quiétude.

Laima Arlauskaitė est née en 1987 en Lituanie. Elle partage aujourd'hui son temps entre le Royaume-Uni, la Lituanie et la France. Son travail s'inspire de la photographie documentaire et du portrait avec une touche poétique clairement assumée. Sa pratique se concentre sur l'observation de son environnement, les rituels personnels et collectifs, mais aussi sur les liens physiques et émotionnels avec un lieu.

[www.laima-arlauskaite.com](http://www.laima-arlauskaite.com)

## SLOVAQUIE

### Tatiana Takáčová "Eternity of One Celebrity"



"Eternity of One Celebrity" est composée d'une série d'images autobiographiques à travers laquelle l'artiste crée des mémoires pseudo-documentaires s'inspirant de sa vie privée. Les scènes proposées s'étendent sur différentes périodes et se déroulent dans des contextes très variés. Tatiana Takáčová brouille ainsi volontairement les pistes et questionne la notion de vérité en photographie et nous interpelle sur la manière dont l'information peut être manipulée.

Tatiana Takáčová est née en 1987 en Slovaquie. Son travail se situe entre mise en scène et photographie conceptuelle. La psychologie, la sociologie et l'analyse du langage visuel de la photographie contemporaine sont au cœur de sa réflexion artistique.

[www.behance.net/tatianatakacova](http://www.behance.net/tatianatakacova)

## POLOGNE

### Marianne & Katarzyna Wasowska "Waiting for the snow"



Dans cette série, les cousines Marianne et Katarzyna Wasowska retracent l'histoire de la migration polonaise vers l'Amérique du Sud qui eut lieu dès la fin du XIXe siècle, notamment vers le Brésil et l'Argentine. En mélangeant photos personnelles, documents d'archive, albums de famille avec les histoires qu'elles ont collectées dans les villages, les deux artistes ont ainsi créé de nouvelles images dont la narration poétique est basée sur le matériau fragile de la mémoire. Marianne & Katarzyna Wasowska sont cousines et photographes, respectivement nées en France en 1988 et en Pologne en 1990. Leur premier projet "Waiting for the Snow", a été présenté au festival Circulation(s) à Paris, au Fotofestiwal de Lodz et à Encontros do Imagem à Braga au Portugal. En 2021, elles auront leur première exposition personnelle en Pologne au Muzeum Emigracji.

[www.mariannewasowska.net](http://www.mariannewasowska.net)  
[www.katarzynawasowska.com](http://www.katarzynawasowska.com)

## AUTRICHE

### Martin Essl "Le Château Rouge"



"Le Château Rouge" est un essai photographique dont Paris est le cœur et le point de départ. Depuis plusieurs années, Martin Essl déambule dans la ville, mais aussi dans l'intime. À travers ces images se dessine un journal, un album de famille sans chronologie où le spectateur est invité à la flânerie. Avec l'acuité du rêveur éveillé, la couleur, la lumière et l'étrangeté se découvrent dans la vie quotidienne... comme par accident. Martin Essl est né en 1982 en Autriche et a étudié la photographie à l'Université d'Art de Linz, puis à l'ENSAAMA Olivier de Serres à Paris, où il vit depuis 2012. Il est représenté par la galerie parisienne Esther Woerdeho. Son premier livre, Le Château Rouge n°1, publié en 2015 aux éditions Kehrer, reçoit le Coup de Cœur du Photo Folio d'Arles. © Martin Essl, Le Château Rouge. Courtesy Galerie Esther Woerdeho, Paris

[www.martinessl.com](http://www.martinessl.com)

## ESTONIE

### Sirli Raitma "EHA"



"EHA" est une série de portraits de la mère de Sirli Raitma, pleine d'humour et de couleurs, d'élégance et d'émotion. Entre fantaisie et imagination débordante, l'artiste a pensé cette série telle une thérapie pour aider sa mère à aller mieux. Après avoir déménagé à Londres pour retrouver sa fille et son petit-fils, Eha, souffrant d'épilepsie et ne maîtrisant pas bien l'anglais, commence peu à peu à souffrir de dépression. Ces portraits sont alors devenus pour elle un jeu thérapeutique lui permettant ainsi d'oublier son quotidien souvent rythmé par les rendez-vous médicaux et les prises de médicaments. Sirli Raitma est une photographe estonienne née en 1975 qui vit et travaille au Royaume-Uni depuis 2004. Son travail se concentre notamment sur les paysages et les intérieurs mais ce sont les portraits, en particulier ceux qui impliquent l'ambiguïté des costumes, qui la font vibrer.

[www.sirliraitma.com](http://www.sirliraitma.com)

## ESPAGNE

### Joan Alvaro « The Last Man on Earth »



Au centre de l'Espagne se trouve une région montagneuse surnommée la « Laponie espagnole » en raison de sa très faible densité de population. Dans "The Last Man on Earth", Joan Alvaro se questionne sur la situation et le devenir de ces territoires sinistrés. En effet, si la population de ces zones poursuit sa décroissance à un tel rythme, demain, certaines régions pourraient être partiellement ou totalement privées de présence humaine. Quelle vie viendra animer ces paysages délaissés, désertés ? Que restera-t-il si la population venait à disparaître ?

Joan Alvaro, né en Espagne en 1979, est un photographe indépendant basé à Barcelone. Son travail se concentre sur des projets à long terme qui jouent avec l'inattendu et cherchent à briser les stéréotypes établis. Une partie de son travail demeure dans des collections publiques et privées en Allemagne, aux États Unis et en Espagne. Ses séries ont été exposées dans des galeries et festivals dans plusieurs pays.

[www.joanalvaro.com](http://www.joanalvaro.com)

## PORTUGAL

### Sofia Yala Rodrigues "Playing with Visual Fragments"



Dans ses plus récents projets, Sofia Yala Rodrigues développe une approche très personnelle et expérimentale de la photographie, animée par son intérêt pour l'histoire portugaise et angolaise, les migrations, les identités et les réalités transatlantiques. Pendant le confinement, elle a commencé à créer des collages numériques afin d'explorer et de faire revivre ses archives familiales. Ses assemblages digitaux dits « Playing with Visual Fragments » ou « Type here to search » deviennent des supports actifs, susceptibles d'ouvrir de nouveaux dialogues communautaires et de partager des histoires coloniales méconnues.

Sofia Yala Rodrigues est née en 1994 au Portugal. Elle est une artiste plasticienne qui travaille entre Londres et Lisbonne. Sa pratique se concentre sur la mémoire collective, les archives et une approche décoloniale des récits et de l'histoire. Depuis trois ans, elle participe à des résidences dédiées à la photographie africaine contemporaine, où elle lie photographie et narration.

[www.sofia591.wixsite.com/photofilm](http://www.sofia591.wixsite.com/photofilm)

## SLOVÉNIE

### Stane Jeršič "A Mirror of Our Time"



Dans "A Mirror of Our Time", Stane Jeršič s'intéresse aux relations entre l'homme et la vie urbaine et à l'interaction entre les individus et les espaces citadins. A travers le langage visuel de l'image, le photographe explore la diversité des conditions humaines et leur interaction avec les architectures modernes. L'artiste s'intéresse également à la relation entre routine, apathie et libération, et à la recherche de réponses à travers le prisme de l'art. Stane Jeršič est né en 1957 en Slovénie et son travail s'articule autour de la photographie, de la vidéo et du multimédia. Il a réalisé de nombreux projets internationaux, présentations visuelles et événements d'entreprise. Aujourd'hui, ses photographies font partie de collections publiques et privées telles que celle de la Bibliothèque Nationale de France-Paris, de l'Artotheek Holland et du Lodz Art Center, Łódź, Pologne.

[www.artkontaktstudiobast.com](http://www.artkontaktstudiobast.com)

## SUÈDE

### Maja Daniels "Elf Dalia"



Plongée dans l'énigme historique d'un lieu et de ses habitants, la série "Elf Dalia" tisse le récit de la vallée suédoise d'Älvdalen dont les habitants parlent encore aujourd'hui une langue quasiment éteinte appelée Elfdalian. Combinant ses propres photographies avec des images réalisées par Tenn Lars Persson (1878-1938), un inventeur local, mécanicien et photographe, "Elf Dalia" explore les thèmes de la langue, de l'histoire, du rituel et de l'étrangeté du quotidien. Maja Daniels est née en 1985 en Suède et son travail est influencé par ses études en sociologie. Sa pratique est à la fois académique et artistique intégrant méthodologie sociologique, son, images animées et archives. Photos en noir et blanc : Tenn Lars Persson (1878 - 1938), avec l'aimable autorisation de la Fondation Elfdalen Heritage (EHF).

[www.majadaniels.com](http://www.majadaniels.com)

## ITALIE

### Irene Fenara "Self Portrait from Surveillance Camera"



L'intérêt d'Irene Fenara pour les théories en lien avec la culture visuelle et pour l'appropriation des outils de la contemporanéité, a été le point de départ de son travail d'observation et de réflexion sur l'image. Pour cela, elle utilise les caméras de surveillance, un outil généralement étranger à l'art. Avec "Self Portrait from Surveillance Camera", elle met en relation puissance et vision. Son regard tourné vers l'objectif devient alors un acte de résistance s'imposant tel un point de vue opposé et nous invitant à réfléchir à la relation entre observateur et observé. Irene Fenara est née en 1990 en Italie. Elle est diplômée de l'Académie des Beaux-Arts de Bologne en sculpture et arts visuels. Ses recherches explorent le geste à la base de toute opération photographique : regarder. Elle observe, enquête et interprète l'apparence des machines.

[www.irenefenara.com](http://www.irenefenara.com)

## IRLANDE

### Enda Bowe "Clapton Blossom"



Réalisé dans un lotissement de l'est de Londres, "Clapton Blossom" est une célébration de l'humanité et de la diversité sociale, dans une période où des murs se construisent entre les nations et où le dialogue politique nous encourage à nous méfier les uns des autres. Inspiré de la série "Dekalog" de dix courts métrages du réalisateur polonais Krzysztof Kieslowski, dans lequel chaque film dépeint un habitant différent du même lotissement à Varsovie, Enda Bowe livre ici des portraits qui célèbrent le multiculturalisme, la beauté et l'altérité. Enda Bowe est né en 1969 en Irlande et vit et travaille à Londres. Il s'intéresse dans son travail à la narration et à la recherche de la lumière et de la beauté dans l'ordinaire. Enda est un artiste engagé qui aborde à la fois les projets de commande et personnels avec la même passion, le même dévouement et le même souci du détail.

[www.endabowe.com](http://www.endabowe.com)

## LUXEMBOURG

### Sébastien Cuvelier "Paradise City"



"Paradise City" est une quête, celle d'un paradis inaccessible et onirique en Iran. Le projet s'inspire d'un manuscrit écrit par l'oncle de l'artiste lors d'un voyage à Persépolis il y a 50 ans. Le concept de paradis est intrinsèquement lié à l'imaginaire perse. Le mot "paradis" vient en effet de l'ancien persan paridaida, littéralement "jardin clôturé". "Paradise City" reflète ainsi cette poursuite du paradis à travers des images métaphoriques, fugaces et insaisissables, laissant parfois entrevoir, à travers les yeux des gens rencontrés en chemin, un Iran contemporain, par moments romancé, nostalgique voire même utopique.

Sébastien Cuvelier est né en 1975, d'origine belge et basé à Luxembourg. Son travail explore la notion d'ailleurs en tant qu'idéal espéré ou fantasmé. Il a fait l'objet de nombreuses publications et expositions en Europe, notamment aux Rencontres d'Arles. Son livre Paradise City a été publié par GOST.

[www.sebweb.org](http://www.sebweb.org)



## BÉLARUS

### Masha Svyatogor "Everybody Dance!"



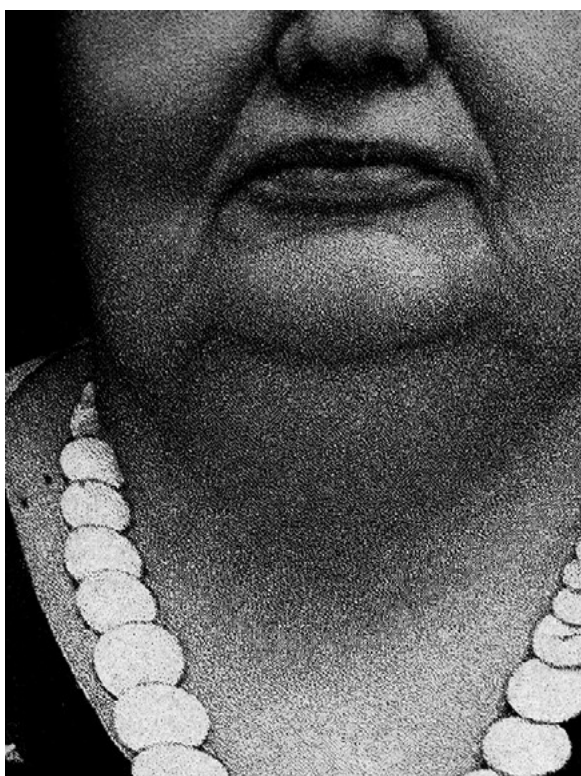
La série « Everybody Dance ! » rassemble des œuvres qui posent les bases d'une réflexion sur l'URSS, le communisme et sa représentation. Masha Svyatogor réalise des photomontages à partir de photographies provenant de magazines de propagande soviétiques utilisés par le gouvernement. Elle déconstruit l'image « cérémonielle » pour en créer une nouvelle : surréaliste, joyeuse et ornementale. Ses créations se dissocient de toute logique de représentation officielle et dévoile ainsi les brèches, les multiples strates et les incohérences inhérentes à l'ère soviétique.

Masha Svyatogor est née en 1989 au Bélarus. Artiste visuelle, elle est basée à Minsk et travaille autour du médium photographique. Elle a participé à plusieurs expositions collectives dans des pays d'Europe de l'est, mais également aux États-Unis, au Canada, en Malaisie et en Chine. En 2018, elle reçoit le prix du « meilleur photographe » décerné par le festival « Month of Photography in Minsk »

[www.mashasvyatogor.com](http://www.mashasvyatogor.com)

## BÉLARUS

### Ihar Hancharuk "Pre Mortem"



Interpellé par le marquage des emplacements des futures tombes dans un cimetière, Ihar Hancharuk se lance dans une recherche visuelle autour de la mort, de sa représentation et de son anticipation. Il entreprend de documenter les traditions de préparation aux funérailles : de la réservation de place au cimetière, à la gravure des pierres tombales, jusqu'aux stèles illustrées de portraits et marquées des dates de naissance (en attendant les dates du trépas). Gringante mais terriblement factuelle, cette série nous met face à l'implacable thématique de la mort, le dernier des tabous de nos sociétés occidentales.

Ihar Hancharuk, né en 1986, est un photoreporter né à Baranavichy au Bélarus. Il est diplômé de l'École de Photographie de Saint-Petersbourg. Ihar Hancharuk s'exprime à travers la photographie documentaire et plastique, la vidéo et les archives. Ces projets traitent de l'identité nationale, de la mémoire collective et de l'impact des médias de masse sur le monde.

[www.ihancharuk.com](http://www.ihancharuk.com)

## BÉLARUS

### Pavel Grabchikov "With the Eyes Closed"



S'habiller en soldat, jouer à la guerre, mimer et remimer la mort. À la Fête de la Marine, les armes factices ressemblent à s'y méprendre à de véritables Kalachnikovs et les démonstrations de flotte navale ravissent un public largement familial. Ailleurs, dans le monde réel, au milieu des symboles et drapeaux d'un autre âge, la voix du peuple qui s'exprime. Ce que dépeint Pavel Grabchikov ressemble à un entre-deux. Comme au réveil d'un rêve trop réaliste, on ne sait plus vraiment ce qui relève du rêvé ou du vécu. Les indices sont brouillés, aucune légende ne vient renseigner les images. Ce qu'il condense dans cet ensemble de photographies prises entre Minsk, Moscou et Sébastopol, c'est l'idée du rassemblement, de l'idéalisme collectif. Pavel Grabchikov est né en 1985. Il vit et travaille à Minsk. Il a étudié les sciences informatiques avant de devenir consultant en design web. Il pratique la photographie depuis 2004. Ses travaux se concentrent autour de la perception du monde réel et des différents types de manipulations qui en émanent.

## BÉLARUS

### Maxim Sarychau "Blind Spot"



La société contemporaine donne à tout État le droit d'user de la force ou de la violence par le biais de diverses structures et systèmes de contrôle : police, armée de terre, services spéciaux et prisons. Ce droit est exclusif et légitime. Si l'on examine d'un peu plus près certains aspects des mécanismes du pouvoir de l'État, on peut parfois entrevoir des aspects qui vont bien au-delà des lois, de l'éthique et de l'humanité. Dans "Blind Spot" (littéralement « angle mort »), le corps humain, dans toute sa fragilité et sa vulnérabilité, est exposé à un pouvoir illimité.

Maxim Sarychau, né en 1987 au Bélarus, est un photojournaliste et artiste plasticien. Il travaille sur des projets à long terme autour du thème de la violence sous des formes variées et à des degrés divers et émanant de gouvernements autoritaires ou de la société traditionnelle. Il se concentre sur les dimensions politiques et humaines de la mémoire collective et de l'histoire